

**DIRECTION
DE LA COMMUNICATION**

DOSSIER DE PRESSE



LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

10 ANS DU PRIX

DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

14 OCTOBRE 2009 - 11 JANVIER 2010

LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

**Centre
Pompidou**

LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

10 ANS DU PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

14 OCTOBRE 2009 – 11 JANVIER 2010

MUSÉE, NIVEAU 4
VERNISSAGE PRESSE MARDI 13 OCTOBRE DE 11H À 13H



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04
directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 08
mél
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothée Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
mél
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Fondation d'entreprise Ricard
12 rue Boissy d'Anglas 75008 Paris
contact presse
Marie Debat
téléphone
00 33 (0)1 53 30 88 02
mél
marie.debat@fondation-entreprise-ricard.com

www.fondation-entreprise-ricard.com

commissaire
Emma Lavigne
conservatrice
au Musée national d'art moderne,
Service création contemporaine et prospective
assistée de
Anna Hiddleston
attachée de conservation
et de **Célia Crétien**
chargée de recherches
et de réalisation culturelle

SOMMAIRE

- | | |
|---|---------|
| 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE | page 3 |
| 2. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DES 10 LAURÉATS
DU PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD | page 5 |
| 3. LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD | page 11 |
| 4. AUTOUR DE L'EXPOSITION | page 12 |
| 5. PUBLICATION | page 13 |
| 6. INFORMATIONS PRATIQUES | page 17 |

Exposition en partenariat avec

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 08
mél
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
mél
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Fondation d'entreprise Ricard
12 rue Boissy d'Anglas 75008 Paris

contact presse
Marie Debat
téléphone
00 33 (0)1 53 30 88 02
mél
marie.debat@
fondation-entreprise-ricard.com

www.fondation-entreprise-ricard.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

10 ANS DU PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

14 OCTOBRE 2009 – 11 JANVIER 2010

MUSÉE, NIVEAU 4

L'exposition **LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS** présente, pour la première fois, l'ensemble des œuvres récompensées par le Prix Fondation d'entreprise Ricard, qui fête cette année son dixième anniversaire.

Depuis 1999, le Prix Fondation d'entreprise Ricard récompense chaque année un artiste représentatif de la jeune scène française. Cette exposition anniversaire illustre cet engagement relayé depuis l'origine par le Centre Pompidou qui, grâce à cette étroite collaboration, enrichit les collections d'art contemporain du Musée national d'art moderne.

Exposition en partenariat avec

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD



L'exposition LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS rassemble les dix œuvres entrées dans les collections du Musée national d'art moderne depuis la création du Prix Fondation d'entreprise Ricard et donne à voir une génération d'artistes à la manière d'un archipel à explorer.

Les œuvres exposées sont autant d'« îlots » à revisiter, du *Polder* (2001) de Tatiana Trouvé au *Cosmos* (2001) de Boris Achour, de la *Devils Tower Satellite* (2005) de Loris Gréaud au *7e Continent* (2001) de Berdaguer et Péjus, de la tour miniature de Didier Marcel aux corps tagués de Natacha Lesueur, du *Mobile Information Stand For Moneyback Products (International Version)* (1999) de Matthieu Laurette aux chemins de traverse des *Shortcuts* (2004) de Mircea Cantor, du *Unwinding (Corridor)* (2006) de Vincent Lamouroux au vaisseau *Padova* (2008) de Raphaël Zarka. Ces œuvres attestent du renouvellement des formes plastiques en France au cours de la dernière décennie. Il s'agit également de faire résonner les propositions critiques des différents commissaires d'exposition soutenus par la Fondation d'entreprise Ricard, qui, en sélectionnant ces artistes, ont contribué à dessiner les contours de cette scène émergente et à mettre en évidence les enjeux qui la traversent.

Une rencontre, *Regards croisés sur la jeune scène française*, organisée au Centre Pompidou le samedi 24 octobre 2009 de 14h30 à 19h, prolongera les réflexions et les croisements dont cette exposition est porteuse.

2. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DES 10 LAURÉATS DU PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

Citations extraites du catalogue *Les Archipels réinventés*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2009

Empruntant à la partition des *Archipels* du compositeur André Boucourechliev son titre et sa cartographie, cette exposition propose, à travers les dix œuvres récompensées par le Prix Fondation d'entreprise Ricard, un regard sur une génération d'artistes qui s'est épanouie en France depuis 10 ans.

Cette exposition propose d'aborder ces œuvres comme de nouveaux territoires à explorer et revisiter. Il s'agit également de faire résonner la lecture et les propositions des critiques et commissaires d'exposition soutenus par la Fondation d'entreprise Ricard, qui - en sélectionnant ces artistes dans leurs expositions - ont contribué à dessiner les contours et à souligner les enjeux de cette scène française en plein essor.

1999 Didier Marcel *Sans titre*, 1999

Né en 1961 à Besançon, vit et travaille à Dijon, représenté par la galerie Michel Rein. Des troncs d'arbres amputés aux tableaux de terre labourée, en passant par les séries de maquettes, Didier Marcel prélève des éléments de notre environnement pour en dresser un inventaire. Il s'agit d'un réel en démonstration, soigneusement esthétisé pour en modifier la perception. La maquette *Sans Titre*, lauréate du Prix Ricard illustre parfaitement cet intérêt pour la mémoire. Tirée de l'observation de la Tour Boucry construite en 1974 dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, cette œuvre marque le début du travail de l'artiste autour des maquettes. «Ce qui me fascine dans le réel, quand je regarde un bâtiment, c'est aussi sa qualité de signes, de signes sur un territoire en quelque sorte si bien que j'ai fait des expositions où il n'y avait que des maquettes, 5 ou 6, 10 souvent, et donc on assistait à la reconstitution d'une sorte de paysage, constitué de maquettes très différentes, et qui nous renvoyait à ce qu'est notre réalité».





2000 Natacha Lesueur
***Sans titre*, 1999**

Née en 1971 à Cannes, vit et travaille à Paris.
«Natacha Lesueur justifie son utilisation de la photographie par ce qu'elle nomme sa "duplicité", à savoir sa capacité à non seulement authentifier et révéler la réalité, mais aussi à la cacher. [...] La force de Natacha Lesueur réside dans sa capacité à provoquer des émotions contradictoires à l'aide de nombreux codes insinués, semés d'embûches, afin de creuser plus profond dans notre relation physique et psychologique avec le monde contemporain.»
L'œuvre *Sans titre*, entrée dans les collections du Musée national d'art moderne grâce au Prix Ricard 2000, réunit «trois photographies montrant chacune un corps de femme nu ou dénudé sur un lit ou un sofa. Leurs visages sont cachés ; [...]. Le décor minimal, la lumière froide et l'identité cachée de ces femmes imposent une certaine distance au spectateur, dont le regard n'est invité à se poser nulle part, aucune émotion ni indice quant à leur histoire ne lui étant offert. L'espace d'un instant, le spectateur devient détective, face à la neutralité de ces scènes, dont il tente en vain d'imaginer les potentiels scénarii.»



2001 Tatiana Trouvé
***Polder*, 2001**

Née en 1968 à Cosenza (Italie), vit et travaille à Paris, représentée par la galerie Emmanuel Perrotin.

«*Polder*. Le titre générique donné par Tatiana Trouvé à un ensemble d'œuvres de même nature ou de même échelle que l'installation récompensée par le Prix Ricard en 2001, pourrait aussi servir à nommer ou délimiter les contours d'une œuvre qui construit des mondes, des espaces autres et qui, à l'instar des polders inventés par les ingénieurs hollandais, essaie de gagner un espace par un autre, qui peut être invisible ou caché.»
L'œuvre de Tatiana Trouvé reste inclassable mais s'applique à créer un univers désarçonnant le spectateur, le plongeant dans un temps en suspens.



2002 Boris Achour
***Cosmos*, 2001**

Né en 1966 à Marseille, vit et travaille à Paris, représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.

L'activité principale de Boris Achour est de détourner les signes de notre culture commune, de notre langage quotidien afin d'amener à un questionnement sur l'identité individuelle. « L'œuvre offerte par la Fondation d'entreprise Ricard est une des premières sculptures de l'artiste et inaugure une approche plus plastique de sa pratique [...] Les éléments qui constituent *Cosmos* (la BD, un tube de l'été, le monde de l'enfance) nous sont familiers, mais leur association crée un univers étrange, énigmatique, déstabilisant. » C'est cette décontextualisation qui crée le décalage, le sentiment de malaise souhaité par l'artiste.



2003 Matthieu Laurette
***Stand for Money back Products*, 1999**

Né en 1970 à Villeneuve-Saint-Georges, vit et travaille à Amsterdam et New York, représenté par la galerie Denis Gaudel de Stampa.

« [...] Matthieu Laurette est devenu célèbre en parvenant à vivre grâce aux produits offerts par les supermarchés ou découlant de stratégies marketing de grands groupes industriels, d'offres promotionnelles telles que « satisfait ou remboursé » [...]. Ayant perfectionné une méthode de consommation visant à se faire rembourser l'intégralité des sommes dépensées, l'artiste communique celle-ci au public par la télévision, la presse, des fascicules distribués dans la rue, des stands d'informations temporaires lors d'expositions [...]. À la fin des années 1990, il commence à apparaître régulièrement sur les écrans de télévision, d'abord en tant que spectateur dans la foule, puis en tant que participant enthousiaste d'émissions populaires. [...] *Mobile Information Stand for Money back Products* (1999) est autant le sommaire que le manifeste visuel de cette activité. Cette pièce est constituée d'agrandissements d'encarts de presse, de fascicules, d'un écran montrant en boucle les apparitions télévisées de l'artiste, ainsi que d'une vitrine contenant des exemples de produits remboursés provenant d'Europe et des États-Unis. »



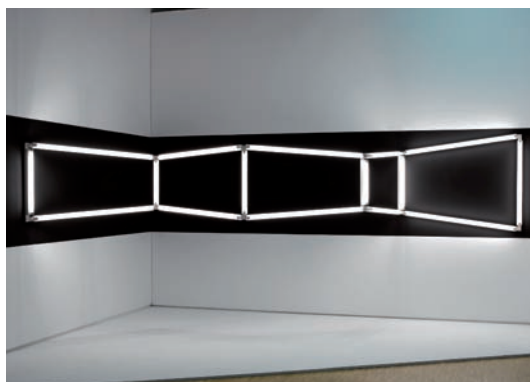
2004 Mircea Cantor
***Shortcuts*, 2004**

Né en 1977 à Oradea (Roumanie), vit et travaille à Paris, représenté par la galerie Yvon Lambert. Mircea Cantor a grandi durant la période communiste, ce qui lui permet de porter aujourd'hui un regard critique sur les rapports de pouvoirs en place. En utilisant des médiums variés, il développe un travail autour de la notion d'idéologie qui fait basculer la représentation première et immédiate que l'on se fait du réel. Ce qui semblait acquis est remis en question, la réalité semble en mutation constante refusant un positionnement clair. Mircea Cantor aime traiter de sujets sociopolitiques ou économiques mais toujours à travers un univers poétique. « Le triptyque photographique *Shortcuts*, 2004, saisit les chemins de traverse, invitation à la dérive urbaine dans les « non-lieux » périphériques de sa ville natale d'Oradea en Roumanie. Ces sentiers, chemins incertains que trace l'homme, témoignent de sa vision poétique du raccourci et l'importance dans son œuvre de la notion de déplacement, comme autant de refus d'une voie prédestinée. »



2005 Loris Gréaud
***Devil's Tower Satellite*, 2005**

Né en 1979 à Eaubonne, vit et travaille à Eaubonne, représenté par la Galerie Yvon Lambert, met en œuvre des structures narratives impliquant une démultiplication spatio-temporelle. Tissant des liens ouverts entre ses différentes pratiques, il crée la possibilité d'un déplacement physique, mental. « La trajectoire et les modalités d'apparition et d'exposition de *Devil's Tower Satellite*, 2005, sont exemplaires de la capacité de l'artiste à générer une atmosphère fictionnelle. Cette sculpture en résine noire encastrée dans une remorque, est une réplique miniature de la montagne du Wyoming. [...] Conférant une mobilité à cette forme, l'arrachant à son origine géologique, mythologique et fictionnelle, pour la faire circuler tractée par une voiture dans un espace et une réalité autres, les rues de Paris, il s'agit de « prendre un fragment d'une fiction, et le propulser dans notre réalité » afin que l'œuvre à nouveau se charge d'histoires, devienne, selon le projet de l'artiste un espace poreux, une forme mobile, objet non identifié, générant d'intrigants phénomènes d'apparition. »



2006 Vincent Lamouroux
***(Unwinding) Corridor*, 2006**

Né en 1974 à St Germain en Laye, vit et travaille à New York, est représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.

« Les œuvres de Vincent Lamouroux sont d'abord des expériences physiques. Que ce soit le terrain instable du sol d'une galerie, une grille accrochée au plafond juste au-dessus de la tête des visiteurs, ou des montagnes russes construites en spirale à travers un espace d'exposition, toutes ses créations impliquent le corps et le projettent dans un monde imaginaire. Ses installations se caractérisent par une pureté sculpturale et sont invariablement créées pour un lieu spécifique, dont l'architecture devient un tremplin pour la création d'un univers minimal et cinématique. C'est le cas de la pièce pour laquelle le Prix Ricard 2006 a été attribué à l'artiste. *(Unwinding) Corridor* (2006) est constitué d'une série de cinq cadres de néons articulés autour de l'angle d'une pièce. La lumière blanche, presque aveuglante, des néons contraste avec un fond monochrome noir. En fonction de la position du regard, la forme et la longueur des cadres semblent changer, s'ouvrant et se refermant selon que le visiteur s'en éloigne ou s'en rapproche, en une métamorphose architecturale perpétuelle. »



2007 Christophe Berdaguer & Marie Pejus
***7^{ème} Continent*, 2001**

Christophe Berdaguer et Marie Péjus, respectivement nés en 1968 et en 1963, vivent et travaillent à Marseille, et sont représentés par la galerie Martine Aboucaya.

Ils poursuivent, depuis la moitié des années 1990, une recherche plastique fortement liée à l'architecture et centrée sur l'analyse de l'environnement, la production de projets d'habitat ou d'aménagement d'espaces. « *7^{ème} continent*, 2001, demi-sphère lumineuse, qui reproduit le spectre de la lumière solaire, propose un ersatz de soleil en utilisant des lampes fluorescentes utilisées dans les sous-marins tout en démontant les ressorts d'une communauté utopique avec ce qui apparaît comme un avatar électronique et pervers du feu de camp archétypal. Cette micro-architecture insulaire est inspirée par un récit métaphorique du critique d'architecture Reyner Banham, au cours duquel une tribu nomade s'arrêtant en bivouac doit choisir entre deux alternatives, faire un feu de camp ou construire un abri. L'option choisie, faire un feu, permet ainsi de créer un espace où la communauté peut se rassembler, une architecture mentale qui produit des effets physiologiques sur les individus. »



2008 Raphaël Zarka
***Padova*, 2008**

Né en 1977 à Montpellier, vit et travaille à Paris, représenté par la galerie Michel Rein.

«Raphaël Zarka procède à des recherches approfondies, notamment dans le champ des sciences physiques, pour créer des œuvres qu'il définit comme des "sculptures documentaires", en cela qu'elles s'inspirent d'objets préexistants et sont donc plus figuratives qu'abstraites.

Padova (2008) est la réplique d'un instrument scientifique imaginé par Galilée pour étudier la chute des corps et leur accélération le long d'un plan incliné. L'instrument original n'ayant pas été retrouvé, c'est un artisan du début du XIX^e siècle qui l'a reconstitué. Raphaël Zarka a gardé la structure et les proportions de l'objet – conservé au Musée des sciences de Florence – tout en l'épurant de ses aspects décoratifs pour en faire une grande sculpture triangulaire longiligne, pure, sobre et élégante. Cet intérêt pour la mécanique des corps provient de sa pratique et de son étude du skate-board, sujet sur lequel l'artiste a écrit deux ouvrages.

D'un point de vue formel d'abord, *Padova* renvoie au type de structure recherchée par les skateurs pour exercer leurs figures. Mais le skate-board, comme les recherches galiléennes, est aussi une expérimentation du mouvement et de l'équilibre et un défi aux lois de la gravité.»

3. LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD



La Fondation d'entreprise Ricard, présidée par Philippe Savinel et dirigée par Colette Barbier, poursuit depuis plus de dix ans le mécénat de la Société Ricard en faveur de l'art contemporain.

Cet engagement en faveur de la jeune scène artistique française, initié par Paul Ricard, précurseur en matière de mécénat culturel, a été distingué le 3 juin dernier par la médaille de « Grand Mécène du Ministère de la Culture ». Cette distinction consacre le soutien apporté par la Fondation d'entreprise Ricard à toute une génération d'artistes émergents auxquels elle a donné les moyens de produire et montrer leurs projets dans un espace d'exposition adapté, pensé par les architectes Jakob+MacFarlane : « Notre projet s'est inspiré des valeurs propres à la Fondation d'entreprise Ricard, soulignent Jakob+MacFarlane : mettre en valeur le travail des artistes en créant pour eux un monde à part ».

Située au 12 rue Boissy d'Anglas, la Fondation d'entreprise Ricard organise 8 expositions par an et donne régulièrement carte blanche à de jeunes curators pour les expositions collectives. Elle est le lieu d'émergence de toute une génération d'artistes.

Lieu d'échanges et de dialogue, la Fondation d'entreprise Ricard invite chaque mois le public à participer à des débats, dans une atmosphère spontanée et conviviale à l'occasion de In Situ & In Vivo, entretiens sur l'art, animés par Pascal Beausse, des Invitations à l'imaginaire orchestrées par Michel Maffesoli, de « Fiction/lectures performées », programmées par Agnès Violeau et Christian Alandete, qui visent à expérimenter les formes possibles d'une pratique de la lecture publique prise sous l'angle des arts plastiques. Enfin, « Après coup », est un programme initié par de jeunes intellectuels qui réfléchissent sur l'actualité de la pensée contemporaine.

La Fondation d'entreprise Ricard participe également au financement d'éditions d'artistes et d'ouvrages collectifs.

Parmi les temps forts de l'année, le Prix Fondation d'entreprise Ricard est décerné chaque année par un jury de collectionneurs à un des artistes les plus représentatifs de sa génération. Le prix consiste en l'achat d'une œuvre au lauréat, qui est ensuite offerte au Centre Pompidou et présentée dans ses collections permanentes.

La Fondation est partenaire de la FIAC et soutient le programme YCI (Young Curators Invitational), qui invite chaque année de jeunes curators et critiques d'art à rencontrer les acteurs de la scène artistique parisienne (artistes, galeries, collectionneurs...). La Fondation d'entreprise Ricard entend ainsi favoriser la visibilité internationale de la jeune scène artistique française auprès des figures montantes de la critique d'art.

www.fondation-entreprise-ricard.com



4. AUTOUR DE L'EXPOSITION

Forums de société

REGARDS CROISÉS SUR LA JEUNE SCÈNE FRANÇAISE

SAMEDI 24 OCTOBRE 2009, 14H30 – 19H, PETITE SALLE

« Jeune », « française », deux mots du titre de cette rencontre en désignent les thèmes de discussions voire de controverses. En effet, l'âge et l'inscription territoriale sont des notions dont on ne se saisit pas sans réticence quand il s'agit d'approcher au plus près les œuvres et les artistes. Si elles suscitent, moins que par le passé, rejet vertueux et sursaut indigné, elles demandent à être manipulées avec précaution, et contextualisées afin d'en vérifier une pertinence toute relative. L'exposition « Archipels » que cette rencontre accompagne, offre donc un terrain de réflexion précieux : à travers les lauréats du prix Fondation d'entreprise Ricard, elle propose, un « certain regard » sur 10 ans de création et aussi sur un croisement singulier entre artistes et commissaires.

Avec : Boris Achour, Pascal Beausse, Jean-Max Colard, Jean-Yves Jouannais, Evelyne Jouanno, Vincent Lamouroux, Charlotte Laubard, Natacha Lesueur, Didier Marcel, Matthieu Laurette, Mathieu Mercier (sous réserve), François Piron (sous réserve), Raphaël Zarka

Modération : Emma Lavigne, Roger Rotmann

L'IMAGE CABRÉE

22 SEPTEMBRE – 7 NOVEMBRE 2009

Vernissage lundi 21 septembre à partir de 18h30

Fondation d'entreprise Ricard, 12 rue Boissy d'Anglas 75008 PARIS

Judicaël Lavrador, choisi comme commissaire d'exposition de cette 11^{ème} édition du Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, présente neuf artistes français, émigrés ou immigrés.

Selon Judicaël Lavrador, ces artistes tentent de reprendre en main les images impalpables et sans corps qui circulent et se diffusent aujourd'hui sur tous nos écrans plats. L'IMAGE CABRÉE c'est donc ce type d'images qui braquent le regard, le hérissent, en même temps qu'elles transpercent leur support. C'est une manière de se représenter le monde dans son épaisseur, ses courbes et ses aspérités, de réinscrire au cœur des pièces les étapes de leur création et finalement, pour les artistes, de reprendre la main.

L'un des artistes de l'exposition recevra le 11^{ème} Prix Fondation d'entreprise Ricard.

contact presse

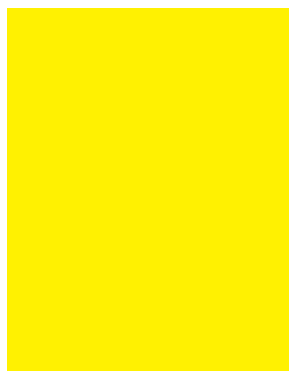
Emmanuelle Grange

MCS Communication

01 47 48 94 14

egrange@mcscom.fr

5. PUBLICATION



Les Archipels réinventés

Éditions du Centre Pompidou
Direction d'ouvrage : Emma Lavigne
160 pages
100 illustrations couleurs
Format : 15,5 x 21 cm
Prix : 19,90 euros

SOMMAIRE

Avant-propos d'Alain Seban
Préface de Philippe Savinel
Préface d'Alfred Pacquement
Interview de Colette Barbier par Christine Macel

PORTFOLIO

Introduction d'Emma Lavigne

Texte de Catherine Francblin

CATALOGUE DES ŒUVRES

par Emma Lavigne, Anna Hiddleston et Célia Crétien

1999 PROPICE

Didier Marcel, *Sans titre*, 1999

2000 PRODIGE

Natacha Lesueur, *Sans titre*, 1999

2001 LOST IN THE SUPERMARKET

Tatiana Trouvé, *Polder*, 2001

2002 PROMOTION

Boris Achour, *Cosmos*, 2001

2003 PROPAGANDA

Matthieu Laurette, *Stand for Money back Products*, 1999

2004 PROSISMIC

Mircea Cantor, *Shortcuts*, 2004

2005 OFFSHORE

Loris Gréaud, *Devil's Tower Sattelite*, 2005

2006 INCIPIT

Vincent Lamouroux, *(Unwinding) Corridor*, 2006

2007 DÉRIVE

Christophe Berdaguer & Marie Pejus, *7ème Continent*, 2001

2008 LA CONSISTANCE DU VISIBLE

Raphaël Zarka, *Padova*, 2008

EXTRAITS DE TEXTES

Extraits du catalogue Archipels réinventés, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2009

(REPRODUCTION INTERDITE SANS L'ACCORD DE L'ÉDITEUR ET DES AUTEURS)

J'AIME DONNER LA PAROLE À DES GENS QUI ONT DES CHOSES À DIRE

Interview de Colette Barbier par Christine Macel

[...] **Ch.M.** : Comment vous est venue l'idée du Prix Ricard ?

C.B. : C'était un moment particulier, avec l'émergence de la French touch dans le domaine de la musique électronique. Il y avait une sorte d'effervescence. On s'est demandé ce que l'on pourrait faire de différent pour promouvoir la scène française et répondre à ce contexte nouveau. C'est la rencontre avec Fabrice Bousteau, Nathalie Vallois, Catherine Francblin et vous-même qui nous a permis de franchir un cap en rendant possible le lancement de ce prix, en 1999.

Ch.M. : Et tout de suite, cela s'est fait en association avec le Centre Pompidou. Depuis plusieurs années, le Groupe Pernod Ricard est mécène du Centre, notamment pendant sa rénovation (1997-1999). Et c'est vrai que ça a été le premier prix important décerné à un artiste dans le domaine de l'art contemporain en France. Selon quelles modalités l'avez-vous mis en place ?

C.B. : Il se tient tous les ans pendant la Fiac. Nous choisissons un commissaire d'exposition pour sa curiosité et sa connaissance de la jeune création en France. Lui-même sélectionne une douzaine d'artistes. Et ce sont des collectionneurs particulièrement concernés par la jeune scène française qui composent le jury et désignent le lauréat. On voulait un prix très ouvert et démocratique. À chaque lauréat, la Fondation achète une pièce qui est donnée au Centre Pompidou.

Ch.M. : Cela a permis au Mnam de compléter sa stratégie d'acquisitions vis-à-vis des artistes vivant en France en disposant de dix nouvelles œuvres importantes, car il faut reconnaître que vous – la Fondation et la galerie de l'artiste lauréat – avez toujours fait en sorte de nous donner une œuvre de premier plan... Par ailleurs, pensez-vous que le Prix Ricard a permis de vraies révélations ?

C.B. : Il a peut-être permis de remettre sur le devant de la scène certains artistes. Je pense, par exemple, à Berdaguer & Péjus qui manquaient à cette époque d'une bonne visibilité et ce prix leur a permis de rebondir sur d'autres projets. Par ailleurs, certains artistes aujourd'hui reconnus à l'étranger comme Loris Gréaud, Tatiana Trouvé ou Mircea Cantor, ont reçu le Prix Ricard à un moment important pour l'essor de leur carrière.

Ch.M. : Oui, d'autant que le prix s'accompagne de la présentation de l'œuvre au Centre Pompidou : c'est un tremplin au niveau international.

C.B. : Et, en plus, qu'un jeune artiste sélectionné puisse se retrouver dans la collection permanente d'une institution comme le Centre Pompidou est vraiment décisif ! [...]

LES ARCHIPELS RÉINVENTÉS

Emma Lavigne

[...] À l'instar de la vidéo de Mircea Cantor, *The Landscape is Changing* (2003), qui met en scène des manifestants brandissant en guise de pancartes des miroirs démultipliant une réalité et un futur « imprévisibles », la scène artistique émergente, telle qu'elle a notamment été articulée par les commissaires d'exposition invités par la Fondation Ricard, se singularise davantage par l'effervescence de propositions plastiques. Elles affrontent, souvent avec jubilation – sensible dès les premières expositions, « Propice » de Catherine Francblin en 1999 et « Prodiges » de Robert Fleck en 2000 –, parfois avec un certain scepticisme – « Propaganda » de Pascal Beausse en 2003, « Incipit » de Charlotte Laubard en 2006 –, ce temps des prémices, des gestes inauguraux, des commencements nécessaires à la prise de position ou à la délimitation d'un territoire. Nicolas Bourriaud rappelle dans son exposition « La Consistance du visible » (2008) « qu'une œuvre s'apparente à une expédition » et que les artistes « sont des navigateurs ». La cartographie de cette jeune scène de l'art en France emprunte ses contours à la forme ouverte de l'archipel plus qu'à une circonscription continentale mise à mal par l'inexorable processus de globalisation. « La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes », analyse Édouard Glissant. « Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé. Elle consent à la pratique du détour, qui n'est pas fuite ni renoncement. Elle reconnaît la portée des imaginaires de la Trace, qu'elle ratifie ».

L'insularité exemplaire de Paul Ricard, qui transforma en 1950 le rocher désertique et abandonné de l'île de Bendor en une terre de villégiature pour de nombreux artistes, a été une brèche, une filiation souterraine permettant d'arrimer les œuvres récompensées par le Prix Ricard à un substrat primordial, à cette terre insulaire – qu'elle soit réelle ou fictive – à l'origine de ce dialogue fécond avec l'art et la création. [...]

Il s'agit d'aborder ces œuvres, de la tour *Sans titre* de Didier Marcel au *Polder* de Tatiana Trouvé et au *Cosmos* de Boris Achour, du *7ème Continent* de Berdaguer & Péjus, à la *Devil's Tower* de Loris Gréaud, et au vaisseau de bois *Padova* de Raphaël Zarka, du *Stand d'information mobile sur les produits remboursés – Version internationale* de Matthieu Laurette, aux photographies *Sans titre* de corps solitaires tagués de Natacha Lesueur, le temps de leur rassemblement, comme un archipel à explorer ou revisiter. « De la même manière que, selon Heidegger, l'œuvre d'art dresse un monde, la mer délimite un monde. La mer, en tant qu'isolateur, fait apparaître un monde-maquette », compare Peter Sloterdijk, dans *Écumes* où il consacre un chapitre, « Insulations », aux îles qu'il départage en îles absolues, atmosphériques ou anthropogènes. Plutôt qu'un laboratoire disséquant la genèse des stratégies plastiques les plus contemporaines, l'Espace Paul Ricard, dans ses limites spatiales même, évoque peut-être davantage une matrice, un réceptacle d'idées et de propositions permettant leur germination, un espace essentiellement hétérotopique, encourageant les plans d'évasion, au gré d'expositions qui, de « Prosismic » à « Dérive », d'« Offshore » à « La Consistance du visible », inventent des microcosmes. Matthieu Mercier dans son invitation à la « dérive » rassemble des œuvres qui réactivent tout autant qu'elles la déjouent la nostalgie des paradis perdus, d'une nature archaïque, alors que d'autres anticipent délibérément l'avenir d'une nature « synthétique ». Dans un exercice littéral remarquable, autant scénographié que scénarisé, Jean-Max Colard propose un « monde-maquette », une plate-forme « Offshore », île imaginaire investie par une dizaine d'artistes, « land-art miniature » ou « paysage volontiers loufoque, étrange, incohérent, contradictoire, dislogique » selon les mots du commissaire, hanté par le Livre des îles. Atlas et récits insulaires (du XVe au XVIIIe siècle) de Franck Lestringant. [...]

Dans un monde global, holistique, engendrant une société fermée et « unidimensionnelle », telle qu'elle est stigmatisée par Herbert Marcuse, de nouvelles insularités se forment qui ne sont plus géographiques mais urbanistiques ou sociologiques. Olivier Dollfus, dans son ouvrage *La Mondialisation*, redéfinit l'espace mondial en étudiant l'impact géographique du processus de mondialisation et développe son concept d'« Archipel mégapolitain mondial » constitué des principales mégapoles mondiales, un ensemble d'îles reliées entre elles par des voies de communication réelles et virtuelles. De sorte que tous les points de ce vaste archipel deviennent équivalents et communément accessibles. Pour Lieven de Cauter et Michiel Dehaene, « l'Archipel [est] le lieu du ban, tableau de la ville désastre [...]. [Notre espace spatial se fragmente et ressemble de plus en plus à un archipel.] En outre, l'îlot lui-même se désintègre pour s'archipéliser. L'ordre spatial de l'archipel pourrait se transformer en poupée russe, sous forme d'archipels enchâssés dans des archipels de plus grande taille ». Alors que Rem Koolhaas décrit ce qui peut

subsister des expériences esthétiques dans la Ville générique – cette «ville débarrassée de la camisole de force de l'identité», ce «lieu discret et mystérieux comme un vaste espace éclairé par une lampe de chevet» – comme des phénomènes «quasi imperceptibles: variations infinitésimales de couleur dans l'éclairage au néon d'un immeuble de bureaux juste avant le coucher du soleil, jeu subtil des nuances de blanc sur une enseigne lumineuse la nuit», l'Archipel mégapolitain mondial n'en continue pas moins d'engendrer des incarnations plastiques. Certaines expositions s'en sont fait la caisse de résonances, de la proposition de Hans Ulrich Obrist et Hou Hanru, «Cities on the Move» en 1997, à «Airs de Paris» au Centre Pompidou en 2007 sous le commissariat de Christine Macel, Daniel Birnbaum et Valérie Guillaume, et sans vouloir réduire leur polysémie, certaines des œuvres récompensées par le Prix Ricard participent de cette interrogation épistémologique sur cet espace urbain en mutation.

[...]

La présentation des dix œuvres récompensées par le Prix Ricard, qui conservent de manière nécessairement métonymique la mémoire des expositions qui ont contribué à leur reconnaissance, loin de chercher à former un nouveau territoire sémantique, ne tend qu'à réactiver, à travers ce catalogue, les chemins de traverse (dérive, plateforme offshore, cosmos, polder ou nouveau continent...), emprunté par les «navigateurs» de ce paysage imaginaire, de cet archipel mouvant, qui participent, à travers leur pensée critique et leur œuvre, à cette interrogation formulée par Peter Sloterdijk dans son analyse les conditions dans lesquelles l'homme peut rendre le monde habitable. «Où sommes-nous lorsque nous sommes dans le monde? On peut apporter une réponse contemporaine et compétente. Nous sommes dans un extérieur qui porte des mondes intérieurs».



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou**75191 Paris cedex 04**

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau**Horaires**

exposition ouverte

tous les jours, sauf les mardis,
de 11h à 21h**Tarifs**

12 euros

Tarif réduit : 9 euros

valable le jour même pour le
Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositionsAccès gratuit pour les
adhérents du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer
annuel et les moins de 18 ans)

Renseignements

01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile

www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

**LA SUBVERSION DES IMAGES,
Surréalisme, photographie, film**

23 SEPTEMBRE 2009 -

11 JANVIER 2010

Attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

SOULAGES

14 OCTOBRE 2009 - 8 MARS 2010

Attachée de presse

Anne-Marie Pereira

01 44 78 40 69

JIM HODGES**Love etc.**14 OCTOBRE 2009 - 18 JANVIER
2010

Attaché de presse

Sébastien Gravier

01 44 78 48 56

LE NOUVEAU FESTIVAL**DU CENTRE POMPIDOU**

21 OCTOBRE - 23 NOVEMBRE 2009

Contact presse

Claudine Colin Communication

01 42 72 60 01

VIA DESIGN 3.0

15 DÉCEMBRE 2009 -

1^{ER} FÉVRIER 2010

Attachée de presse

Dorothée Mireux

01 44 78 46 60

AU MÊME MOMENT

À LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

L'IMAGE CABRÉE

22 SEPTEMBRE -

7 NOVEMBRE 2009

Contact presse

Emmanuelle Grange

MCS Communication

01 47 48 94 14

COMMISSARIAT

commissaire

Emma Lavigne

conservatrice

au Musée national d'art moderne,
service Création contemporaine
et prospectiveassistée de **Anna Hiddleston**

attachée de conservation

et de **Célia Crétien**

chargée de recherche

et de réalisation culturelle